



FLORAISON DES HORTENSIAS "AJISAI" 紫陽花 A LA SAISON DES PLUIES "TSUYU" 梅雨

Newsletter ESCP JAPON

Juin 2023


EDITION 13

Edito

Otanjōbi omedetō! Ni sai desu!

Deux ans déjà que l'idée de cette Newsletter est née au sein de notre cher groupe ESCP Japon, deux ans d'articles, de découvertes, de réflexions autour de notre thème favori : le Japon. Deux ans c'est aussi l'âge de ma fille Camille en ce beau mois de mai, l'âge des découvertes! Hâte de lui faire un jour découvrir ce pays aux mille merveilles.

Les confinements et restrictions Covid derrière nous, certains ont déjà repris les voyages vers le pays du Soleil Levant, Laurent et Minoli en tête, les autres trépignent d'impatience... Alors en attendant, voici notre Newsletter pour voyager par la pensée!

Bonne lecture à tous !

Hélène Dauzié (ESCP 2005)

Un kanji - son histoire, son usage dans la vie des Japonais

侘び寂び Wabi Sabi

Wabi Sabi est une expression au service d'une esthétique très particulière au Japon. Pour tenter de le dire simplement, cela signifie une attitude d'appréciation de l'imperfection de la nature. SABI décrit à la fois la simplicité modeste, la dégradation ou usure physique naturelle et l'imperfection qui en découle. WABI désigne l'attitude consistant à accepter et à apprécier la beauté du sabi.

Historiquement, cette esthétique s'est développée dans le monde de la cérémonie du thé et du haïku à partir du 14ème siècle.

Le kanji de Wabi 侘び se compose d'une personne à gauche, de la maison à droite. Tous deux ensemble, cela une seule personne sous un toit et cela signifie une insuffisance mais aussi une certaine forme de plaisir nostalgique.

Le kanji de Sabi 寂び se compose de trois parties : la partie supérieure représentant le toit d'une maison, celle en bas à gauche des haricots et celle en bas à droite une main droite. Ensemble, cela véhicule un sentiment de vide et d'obsolescence.

L'expression du wabi sabi est profondément enracinée dans la façon de penser et l'esthétique japonaises qui acceptent et apprécient l'imperfection que la nature met souvent en relief.

<https://www.japan-experience.com/fr/preparer-voyage/savoir/comprendre-le-japon/wabi-sabi-zen-spirituel>

Kentaro Takeno

Le coin des arts et des artistes

Musique Japonaise d'aujourd'hui à la MCJP, mercredi 14 juin 2023 - 18h30

Paris est honoré par 2 créations mondiales avec le « shakuhachi » et le « koto ».

Œuvres de 2 compositeurs Masakazu Natsuda et Tetsuya Yamamoto qui ont aussi étudié aux Conservatoires de Paris et Lyon.

Deux autres pièces de Keita Matsumiya et Ittetsu Shimizu figurent au programme.

Réservations à la Maison de la Culture du Japon à Paris, tarif 5 euros :

<https://www.mcjp.fr/fr/agenda/katsura-creation-shakuhachi-fumie-hihara-koto>

Jean-Paul Rouillé

Voyage, mode et consommation Kore-Eda revient en compétition officielle à Cannes avec son nouveau film « Kaibutsu (Monster) »



en compétition longs métrages 2023

Pour son retour au Japon après « Les bonnes étoiles » tourné en Corée du Sud, Kore-Eda réalise un thriller sur les liens entre une mère, son jeune fils et le professeur de ce dernier. Minato, un jeune garçon, a un comportement de plus en plus préoccupant, en cours comme à la maison. Sa mère décide d'en parler avec l'équipe éducative de l'école alors que son professeur semble être à l'origine de tous les problèmes. Mais la vérité s'avère plus complexe que prévue. Dysfonctionnelle, recomposée, inventée, la famille reste le thème de prédilection du cinéaste japonais qui s'intéresse cette fois-ci à la génération la plus jeune : les enfants.

Pour en savoir plus, suivre le lien [Pour son retour au Japon après « Les bonnes étoiles » tourné en Corée du Sud, Kore-Eda réalise](#)

Hélène Dauzié

Diplomatie, politique et relations internationales

Le G7 à Hiroshima: dans l'intimité d'un G7



Vous arrive-t-il de vous interroger sur le déroulement, le contenu et in fine l'utilité de ces grandes réunions internationales telles le G7. Sincèrement, cela m'arrive. Le G7 qui s'est tenu Hiroshima du 19 au 21 mai me posait la même question, à peine aiguïlée par le pays organisateur: le Japon.

Après avoir compulsé plusieurs sources, j'ai été frappé par la largeur mais aussi l'aspect concret des sujets abordés, et surtout par leur importance cruciale pour la planète et pour l'humanité. Par ailleurs, me voici confirmé dans l'opinion que le Japon est vraiment en train d'acquérir le statut d'une grande puissance dans la politique et la diplomatie mondiale.

Parmi ces sources, c'est l'interview à chaud du Président Macron que j'ai choisi et partage avec vous. Certes un peu long (18 minutes) mais formidablement intéressant car amenant le contenu et le déroulement à notre portée. Le Japon y est mis à l'honneur non seulement pour ses qualités d'organisateur mais aussi pour son leadership sur plusieurs décisions. Pour n'en citer que deux en matière de climat, nommons la réallocation de 40% de ses DTS sur le FMI en faveur des pays du sud et l'arrêt du financement et de la construction de centrales à charbon...

Je vous laisse avec le président. Si vous n'avez que peu de temps, je vous conseille les 9 premières minutes.

<https://www.youtube.com/watch?v=7hZlIEHKOLY>

Laurent Lepez

La revue littéraire

Stranger in the Shogun's City: A Woman's Life in Nineteenth-Century Japan, Amy Stanley (2020)

Ouvrage original et inédit en français, *Stranger in the Shogun's City* d'Amy Stanley nous propose de suivre le destin d'une femme de la fin de l'époque Edo, Tsuneno. L'autrice s'est appuyée sur un riche corpus de lettres familiales (dont celles de l'héroïne) conservées dans les archives du temple

où officiait la parentèle de Tsuneno, dans une démarche proche de la micro-histoire.

Le premier mérite d'Amy Stanley est d'utiliser ce matériau afin de nous offrir une vision riche et complexe de la société de l'époque Edo finissante. La vision « généraliste » de l'Occident sur cette période tend en effet à nous renvoyer l'image d'une société figée dans un système de castes cloisonné. Cet ouvrage vient démentir cette image d'Épinal en nous narrant la vie mouvementée de Tsuneno.

Issue d'une famille de la province d'Echigo gérant depuis des siècles un temple bouddhiste, elle a bénéficié d'une éducation supérieure à la moyenne, comme en attestent ses lettres. Elle épouse un jeune prêtre bouddhiste de la région à l'instigation des deux familles. Néanmoins la vie dans un temple reculé ne plait guère à la jeune femme, plus attirée par ce qu'elle a pu entrevoir de la vie en ville, et le couple divorce après quinze ans de mariage. Tsuneno rentre au temple familial et est remariée deux fois pour autant de divorces, au désarroi de sa famille. Elle prend alors la décision de fuir et d'aller s'installer à Edo avec l'indispensable complicité d'un homme. Tsuneno arrive finalement seule à Edo après s'être brouillée avec son compagnon de fugue.

Amy Stanley narre avec empathie les hauts et les bas de la vie de Tsuneno dans la capitale shogunale, faite de changements d'emplois, de passage chez le prêteur sur gages, d'échanges courroucés de lettres avec sa famille d'Echigo, qui cherche en vain à la faire rentrer. Le livre excelle dans ces passages nous décrivant la société de l'époque et la fluidité avec laquelle les habitants d'Edo changeaient de métier, de statut, espérant trouver stabilité et prospérité par le mariage et l'obtention d'un emploi auprès d'une famille sise plus haut dans la hiérarchie sociale. Amy Stanley ne tait également pas les difficultés rencontrées par Tsuneno : la pauvreté bien sûr, mais aussi ses disputes fréquentes avec ses maris (qui laissent ressortir un caractère qui semblait bien trempé), les abus dont elle a été victime, notamment sur la route d'Edo.

Comme souligné par Amy Stanley, le destin de Tsuneno est avant tout « extraordinaire » car elle a persévéré dans sa défiance à l'égard des injonctions de sa famille (son père puis son frère) tout en tentant de tracer sa propre voie dans une société urbaine qui, bien que marquée par le poids des statuts et hiérarchies, offrait des opportunités d'ascension sociale, mêmes modestes.

Le livre, au style agréable et aisé à lire, n'est cependant pas exempt de défauts, notamment lorsqu'Amy Stanley tente d'extrapoler des lettres les états d'esprits de Tsuneno. Ces passages au conditionnel sont moins inspirés que les descriptions d'Edo et de sa société.

A Stranger in the Shogun's City n'en reste pas moins un ouvrage plaisant et stimulant sur une

époque à part dans l'histoire du Japon, mais aussi un portrait de femme cherchant à tracer sa propre route et assumant ses choix, avec tous les compromis et difficultés qu'ils ont pu comporter.

Florent Blenck

Les bonnes adresses à découvrir Salon de thé 一望 "Ichibo" au jardin Yuushien de Daikonshima



Une pause thé matcha pour contempler le jardin Yuushien, célèbre pour ses pivoinies. Les rhododendrons sont à l'honneur en mai. Région de Shimane, à 30 minutes de Matsue au Japon.

<https://www.yuushien.com/language/en.html>

Minoli de Leyva

COMITÉ DE RÉDACTION



Florent Blenck
florent.blenck@escpalumni.org
« La revue littéraire et cinématographique »



Hélène Dauzié
helene.dauzie@escpalumni.org
« Voyage, mode et consommation »



Laurent Lepez
Laurent.lepez@escpalumni.org
« Diplomatie, politique et relations internationales » & Edito de ce mois



Minoli de Leyva
gabrielle-minoli.martinezdeleyva@escpalumni.org
« Les bonnes adresses », Edito, maquette



Jean-Paul Rouillé
jean-paul.rouille@escpalumni.org
« Le coin de l'art et des artistes »



Kentaro Takeno
kentaro.takeno@escpalumni.org
« Un mot, la vie des Japonais »